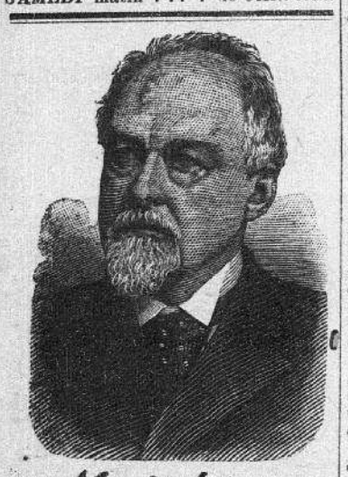
LE COURRIER
DES OPELOUSAS.

PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE SANDOZ.
CH. FUZELLIER ..... *Redacteur*

OPELOUSAS:

SAMEDI matin : : : 23 JAN. 1892.



Yours truly
S McEnery

POUR GOUVERNEUR:
SAMUEL D. McENERY,

A nos amis en général, et à toutes les personnes qui supportent notre journal:

Nous appelons l'attention de toutes les personnes qui doivent faire des publications légales, particulièrement des ventes par autorité de justice, sur le défaut de précautions qu'elles ont de ne pas donner les instructions nécessaires et positives pour que ces publications soient faites par le journal de leur choix; cela nous prive, en effet d'un patronage qui nous serait accordé. Le shériff de la paroisse apporte, en effet, un zèle qui tient de la jalousie, à assurer au journal dont il est non seulement le directeur mais un des principaux actionnaires, toutes les ventes par autorité de justice, et certaines publications en cette matière, ont apparu dans ce journal, bien qu'elles dussent nous appartenir, selon l'intention des parties elles-mêmes, si elles avaient été consultées; et d'autres nous ont été enlevées, à la demande personnelle du shérift ou de ses députés où moment de la signification des ordres de saisie.

Ceux qui préfèrent soutenir ou patroniser tout autre journal de cette paroisse, sont parfaitement libres, et nous aurions fort mauvaise grâce à nous plaindre de semblable préférence; mais nos amis qui désirent nous accorder leur soutien, sont instamment priés de veiller à ce que les officiers soient expréssément requis de donner au Courrier, les publications qui peuvent les concerner; et nous les engageons aussi particulièrement, à ne pas se laisser influencer en aucune manière, pour les faire consentir, au besoin les contraindre à donner ces publications a tout autre journal, *quel qu'il soit.*

On rapporte qu'il y a cinq mille cas de grippe à Londres.

Le steamer Namshow a coulé dans les mers de Chine et 414 personnes ont péri.

Le Khédive d'Egypte vient de succomber à une attaque de grippe qui avait tourné à la pneumonie.

Attention docteur !
Souscrivez au Journal Médico Chirurgical de la Nouvelle Orléans.

La commission des levées de l'Atchafalaya a décidé de maintenir au même taux, pour cette année, la taxe sur les produits.

Ne perdez pas de vue que le Courrier se charge de tous genres d'impressions, et dans les conditions les plus raisonables.

Le jury de police de notre paroisse, a tenu sa session régulière, lundi et mardi derniers, on trouvera le résultat de ses délibérations dans notre partie anglaise de la semaine prochaine.

Rue du Maine et audessous du Courrier des Opelousas, vaste local à louer présentement, propre à tout genre de commerce. Pour les conditions, s'adresser à l'office du Courrier

---

On nous apprend que, par suite de la rigueur excessive des temps que nous subissons depuis quelques jours, il y a une grande mortalité parmi les animaux de toute espèce, cela n'a rien de bien surprenant.

Le magnifique établissement de MM. Littel frères, rue du Maine, doit être sous peu de jours, livré à l'usage auquel il est destiné; il ne peut que faire honneur à l'habilité de notre jeune architecte, qui en a conçu le plan, et la capacité de l'intelligent entrepreneur qui en était chargé.

La mort qui, dans son insouciant mépris des choses et des grandeurs de ce monde, ne respecte rien, vient encore de frapper trois têtes que leur haute position n'a pu garantir de ses coups.
Prince Albert Duc de Clarence héritier présomptif du trône d'Angleterre.
Cardinal Simeoni de Rome; et Cardinal Manning de Londres.

Le temps affreux et tout exceptionnel que nous avons eu dans les premiers jours de cette semaine, a complètement suspendu les affaires dans notre localité; nos rues étaient désertes, nos marchands eux-mêmes avaient dû renoncer, en raison de ces conditions atmosphériques à faire aucune expédition de quelque genre que ce soit; notre ville a été pendant tout ce temps dans le calme le plus anormal.

Il est vraiment amusant de voir tous les efforts que font les admirateurs de M. Foster afin de le faire passer pour un héros.

M. Foster est un politicien et non un héro. Il est candidat au poste de gouverneur et il veut saisir le pouvoir afin de gratifier ses amis de quelques emplois lucratifs. Ils l'ont choisi comme chef parce que, dans leur opinion, c'est l'homme qu'il leur faut comme gouverneur pour tirer plus tard tout ce qu'ils pourront de la "vache à lait".

Cependant ils essayent de tromper le monde en criant contre la loterie.

Leur mot de passe devrait être plutôt "nous voulons le maget".

Notre Devoir et la Democratie

L'Orléanais.

La campagne est sérieusement engagée. La lettre d'acceptance du juge McEnery a fait sonner le diapason—la lutte de la vraie démocratie contre un parti composé de deux factions ayant des idées différentes; de l'intelligence contre le fanatisme; de la liberté contre l'oppression, a commencé et doit être poussée avec vigueur jusqu'à ce que l'aigle de la victoire soit perché sur la hampe de la bannière du parti démocrate, commandé par ce valliant chef Samuel Douglass McEnery.

Les temps sont venus où l'homme doit montrer sa loyauté aux principes de Jefferson, Madison et Jackson; et de donner aux traitres une leçon salutaire.

En Louisiane, il n'y a qu'un parti pour la rèce Caucasienne—ce parti qui a arraché de ces griffes corrompus les rênes du gouvernement qui avaient été usurpées; celui qui a précipité le nègre du sommet de ce haut piédestal sur lequel il avait osé monter, et qui a rétablit la suprémacie de la race blanche et une administration honnête.

Ce parti est celui qui est commandé par lui, qui a contribué plus que n'importe quel autre homme à l'émancipation de la Louisiaine, de la domination des radicaux et des nègres

Le devoir du citoyen patriote est facile à comprendre—il doit être fidèle à ce ticket; parceque ce ticket représente les principes de la vraie démocratie; par ce que de la conservation de ces principes, dépend la prospérité; la vie, l'existence de notre État.

Détruisez ceci et tout le système politique tombe en ruines.

Voilà la situation politique en Louisiane

C'est bien lamentabe, mais c'est la vérité, ce danger doit être évité. Ce danger se trouve, à l'intérieur et non pas à l'étranger.

Comme le cancer qui se fraie un passage dans le corps, il doit être déraciné.

Que tout citoyen Louisianais comprenne qu'en votant pour ls ticket Murphy-Foster, il frappe un coup fatal à son propre état.

Il nourrit le cancer qui rouge; il est "PARTECEPA CRIMINIS", du meurtrier de la Louisiane.

Dirons-nous comment? Cela nous est facile.

Le parti Foster rend l'Etat, le théâtre d'une guerre destructive.

Il lance des anathèmes sur ceux qui ne sont pas de leur opinion politique, les menaçant de sanglantes corrections' défiant ouvertement le suffrage Louisianais; proclamant à grands cris que malgré le people, les "antis" prendron possession de l'Etat.

Peut-on trouver de plus grands ennemis de l'Etat ?

Peut-on trouver une troupe d'hommes plus dangereuse que celle-là ?

Peut-on croire que les bons citoyens de l'Etat supporteront de pareilles gens ?

Se ligueront-ils avec ces iconoclastes et les aideront-ils dans le travail sacrilège qu'ils ont tracé ?

Nous ne pouvons le croire.

Jamais un nombe considérable de Louisianais ne pourrait s'oublier à ce point et endosser une cause si perverse.

Il y a sans doute d'honnêtes dissemblances d'opinions dans cette campagne, pleine d'événements, malgré l'enracinement de certaines croyances. L'amour que les hommes bons et honnêtes, ont pour certaines institutions chéries, est trop fermement enraciné pour permettre des actes si ignobles. Ils peuvent juger différemment de nombreuses questions; mais quant à se prêter à aider la trahison et la conspiration, ils préferent laisser de côté leur différence d'opinion et s'unir aux amis de la Louisiane en repoussant l'ennemi pernicieux de la liberté du peuple et de l'Etat.

Le mouvement révolutionnaire des bords du Rio Grande prend des proportions formidables et se propage graduellement dans les états voisins du Mexique. Le gouvernement des Etats-Unis fait de son mieux pour aider celui du Mexique et envoie des troupes sur la frontière pour empêcher les révolutionnaires de violer son territoire. La déplorable situation de affaires dans la république voisine est faite pour favoriser la révolution; le mécontentement et la faim poussent les gens à des actes désespérés et les prisons sont encombrées de malheureux que la misère a poussés au crime.

Il faudrait remonter bien haut dans les annales atmosphériques de la Louisiane, pour constater ou rencontrer une température comme celle dont nous avons souffert depuis mardi de la semaine dernière. Froid des plus pénétrant, glace de tous côtés, à tel point que les citernes étaient aussi inutiles que dans les jours de la plus grande sécheresse; les robinets gelés, refusaient de donner l'eau nécessaire aux besoins du ménage. Et les blanchisseuses donc!

Ah! c'était comme un bou quet de fleurs.

B. BLOOMFIELD,

Commissaire de la Cour de Circuit des Etats-Unis, pour le District Sud-Ouest de la Louisiane.
Commissaire de la Cour des réclamations des Etats-Unis.
Notaire Public dans et pour la paroisse St. Landry.
Son attention toute particulière sera donnée aux entrées de terres et aux preuves finales. S'occupera de collecter promptement dans les paroisses St, Landry et Acadie.
S'occupera des pensions, des patentes, etc. Office avec l'Hon. Jno. N. Ogden, Opelousas. 18 juillet. 1891.

Histoire des Comites de Vigilance

AUX ATTAKAPAS,

PAR ALEXANDRE BARDE,

A vendre au bureau du Courrier.

Prix $1.25.

LE

COURRIER DES OPELOUSAS,

L'Abonnement sera de $2.50 par an payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

Les Avis se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'il veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remercîment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

Correspondence.

Editor COURIER:

I am a Union man and have been from the start. At first I thought it meant a sort of a farmers' club, where we could meet and learn something from each other; learn new methods and be generally benefitted from each other's experiences, which is a mighty good thing itself. But as soon as we began to pick up grains and think a little, and the papers began to print things about us, I found there was a great deal more in our reach than I first thought, and as these new ideas came into my mind, I liked the Union better and began to feel the farmer was something after all, if he would hump himself and hold up his head. I guess people on the outside felt the same way by the way they first tried to down us, and afterwards give us taffy. Well, I reckon I was like the rest of the Brethren when I found this out. I got too big for my breeches and felt like tackliu' the world by sections. But a few bad shots have convinced us that "haste makes waste," and as experience is the only school in which we farmers get an education, the lessons we learn come very high, but we don't forget them. We started out with our sights raised too high at first. We were like the negro who attempted to cover his corn crib, and started to put on the shingles from the comb down, and it wouldn't work. A little common sense has brought us down to the eaves and we are now shingling up. While, we have made a heap of mistakes, we have learned some sense as we went along, and while it hurts, no man ever had too much experience of the right kind. It does a heap of good in the end.

One great mistake we have made is that we have sent men to the front who ought to be in the rear. This was no sense or nothing to be expected from men we have sent to plan and direct us who have been dead failures in their own affairs and their lives. A man who can't attend to his own business is not likely to make a success of somebody else's. We have just this kind of men on the front to-day, my Brethren, and lots of you know it. We have another class of leaders who are just as bad, if not worse. After securing power and place at our hands, they put the interests of the Union behind them and pushed their own interests. They have axes to grind, and they must have been very dull indeed, if we who turn the crank, may judge from the tug it has taken to send it around at times.

Last summer the Union men made a trade with a lot of kid gloved gentlemen who called themselves anti-lottery people. Now, I have no objection to the Union opposing the lottery, for I am an anti to the backbone myself. However, the feeling is all my own and of home manufacture, and I like it so well that I am not going to try and force it on anyone else. I will vote against the amendment, and I don't care a hill of beans how you vote, and if you vote the other way I will not think one bit less of you, and I hope you will be as generous with me.

Well, our leaders, as I have said, made a trade and it looks like a good trade, but I have my doubts about it, as the men we were trading with look like the very ones we were taking off our coats to wrestle with. But as our head men were smarter than me, I did not kick. I laid low and kept quiet, and intended to hold up my part of the trade. Though I admit that when Guice, Clayton and others objected, I felt like showing my heels in a small way. Though, as Mr. Adams was our leader and ought to know best, I let her slide, but still, as my wife says, my mind told me it was not right, and I hoped it would turn out right, but it didn't. They pampered us and kept us down, but when the time came at Baton Rouge they bulldozed Adams and broke his back, at the same time breaking every promise made to the Alliance. What they gave Adams and Pickett was for Adams and no earthly benefit to us. The Union was left to dance in the hog trough, the antis having gobbled the feed. But we have learned one thing. That is never to eat hot soup with a short-handled spoon when the devil is our partner.

I have been a Democrat all my life, but I don't know what I am now; it is so split up and my feelings so divided. I am an anti, but I cannot vote for Foster, for he was put up by that rotten crowd who cheated us in Baton Rouge. I like McEnery but I am afraid he is with the lottery, though his letter was clear and full of good talk.

I see the Third Party people at New Orleans have called a convention for Feb. 17th, to nominate a State ticket. I like their doctrine—"the Alliance, first last and all the time," and maybe the farmer will get a chance to show his hand yet, although the antis did sit down on us. So I will wait, and if they keep clean hands and put the farmer on top, I will be found knocking at the door. I want a party that will promise less and do more for the farmer.

ANTI-HYPOCRISY.

Joseph Lassale desires to inform the public that he is agent for the most successful preparation that has yet been produced, for coughs, colds and croup. It will loosen and relieve a severe cold in less time than any other treatment. The article referred to is Chamberlain's Cough Remedy. It is a medicine that has won fame and popularity on its merits, and one that can always be depended upon. It is the only known remedy that will prevent croup. It must be tried to be appreciated. It is put up in 50 cents and $1 bottles.

Our friends the Antis attach vast importance to the claim made by them that the platform of the Democratic party should have a plank against the lottery. They seem to forget that the platform on which Gov. Nicholls was placed in 1888 was silent as the tomb on this now momentous question. And why? Because there was a dicker with the lottery company by which, in consideration of the payment to the campaign fund of $10,000 the Nicholls government, if elected, agreed to let the lottery severely alone.—Alexandria Times.

The senior proprietor of this paper has been subject to frequent colds for some years, which were sure to lay him up if not doctored at once. He finds that Chamberlain's Cough Remedy is reliable. It opens the secretion, relieves the lungs, and restores the system to a healthy condition. If freely used as soon as the cold has been contracted, and before it has become settled in the system, it greatly lessens the attack, and often cures in a single day what would otherwise have been a severe cold.—*Northwestern Hotel Reporter*, Des Moines, Iowa. 50 cent bottles for sale by Jos. Lassales.

We have heard of "Nancy's little man" and other individuals who have been made famous in song, and no doubt so has Hon. Gabriel Montegut, because at the McEnery meeting last night he referred to Murphy Foster, the bolters' candidate for governor as "the meteoric little man. It was an exceedingly happy reference, as Murphy is now preparing to describe a short arc in the political firmament and then disappear forever. —N. O. States.

Mr. William T. Price, a Justice of the Peace, at Richland, Nebraska, was confined to his bed last winter with a severe attack of lumbago; but a thorough application of Chamberlain's Pain Balm enabled him to get up and go to work. Mr. Price says: "The remedy cannot be too highly recommended." Let anyone troubled with rheumatism, neuralgia or lame back give it a trial, and they will be of the same opinion. 50 bottles for sale by Jos. Lassales.

Early to bed and early to rise, mind your own business and tell no lies, don't get drunk and spoil your eyes, pay your debts and advertise.

The Winter of Discontent.

Every winter we have to combat coughs and colds. When you get a cold, go to your druggist and get a bottle of the favorite remedy for coughs and colds and croup in children—Marsden's Pectoral Balm.

N. O. Times-Democrat: The men who deliberately propose to swindle the Democracy in the coming general election by using the election machinery had better deliberate well upon the cost and consequences of such a monstrous attempt.

When Baby was sick, we gave her Castoria.
When she was a Child, she cried for Castoria.
When she became Miss, she clung to Castoria.
When she had Children, she gave them Castoria

One of the Good Things.

There is nothing "just as good" as Creole Female Tonic. Every lady who has given it a trial will tell you there is nothing like it for woman's peculiar ailment.

IT IS HARD WORK!

A Glance at the Make-up of Two Greatly Weekly Journals.

What Goes Into the Chicago "Saturday Blade" and the "Chicago Ledger" Each Week —It is Work, and Not Luck.

If there is any one thing on earth into which the element of "luck" does not enter, it is the handling of a great newspaper.

People may well be called "lucky" when they discover a gold mine, or when they detect a 2:30 gait in a $20 colt, but "luck" mentioned in connection with journals like *The Chicago Saturday Blade* and *The Chicago Ledger* simply means work and the intelligent exercise of a broad understanding of what people want to read.

All the really great weekly journals of the day may be counted on the fingers of one hand. Indeed, aside from *The Chicago Ledger* and *The Chicago Saturday Blade*, it is very doubtful if three great weekly papers can be found in the country having 100,000 weekly.

These papers are great because they represent the age which we live, and becaue there are no two States in the Union which have as many voters as these papers have readers. Just figure this out, and see how many different people must be pleased in order to accomplish this result. This is not "luck" it is genius. *The Chicago Saturday Blade* alone has 325,000 circulation weekly.

The Chicago Saturday Blade is a newspaper and a literary paper combined. Those features of the week's news which stand out prominently above the great mass of matter collected by newspapers, are always printed in full and elaborately illustrated.

There is not a line in the *Saturday Blade* that is not *readable*. There is not a dull line in it. It is a paper to read in the office, the store, on the train, or at the evening fireside. Its illustrations cost more every week than the entire expenses of its alleged rivals. The illustrations are always the very best from an artistic point of view, and really constitute a pictorial history of the times.

The Chicago Ledger is most emphatically the leading family paper of the country. Among the world-famed writers who contribute to its columns may be mentioned Ella Wheeler Wilcox, Stanley Waterloo, William Wallace Cook, Sara B. Rose, Arthur C. Grissom, William B. Chisholm, William, H. S. Atkinson, R. L. Ketchum, Robert Y. Toombs, Elliott Flower, Leroy Armstrong, Austyn Granville, Emma Howard Wight and scores of others.

The Ledger stories are not the old-class serials with just so many desperate deeds to every ounce of ink. They deal with the life we see around us. Many of its serial stories are written expressly for the *Ledger*, and deal with leading social and economic problems. Fiction is genetally admitted to be one of the greatest agents of modern progress. *The Ledger* writers are now telling from week to week of the lives and trials of the oppressed of classes. But the stories are bright, well-written and intensely interesting, notwithstanding the fact that they are tinged with the events, ambitions and privations of to-day.

No impure thought or expression finds its way into the columns of the *Ledger*. It is a paper for the home. "The Home" and "Youths'" departments are prominent features, and the department of fashion is superior to any other printed. There are items about writers, about odd happenings, about prominent people, and wise sayings and humorous paragraphs are plentifully scattered through its columns. Each week the portrait of some distinguished author is given, and each week the ablest writers of the day contribute to its columns bright, concise and instructive essays on current topics. No one can afford to leave the *Ledger* out of the list of papers to be read in 1892. The *Ledger* has a weekly circulation of 125,000 copies.

Where the *Blade* and *Ledger* cannot be procured of newsdealers or special agents, subscriptions may be sent directly to the publisher, W. D. Boyce, 116 and 118 Dearborn St., Chicago, Ills. The price of each is five cents per copy, or $2 a year. They are the largest papers of their class printed for the price in the world. You should not fail to send for sample copies which are always mailed free upon application.

Chamberlain's Eye and Skin Ointment.

A certain cure for Chronic Sore Eyes, Tetter, Salt Rheum, Scald Head, Old Chronic Sores, Fever Sores, Eczema, Itch, Prairie Scratches, Sore Nipples and Piles. It is cooling and soothing. Hundreds of cases have been cured by it after all other treatment had failed. It is put up in 25 and 50 cent boxes.

For sale by Joseph Lassale and all druggists.

N. O. City Item: Louisiana will have fallen upon evil times, indeed, if a clique of officials, by ballot manipulation, may be allowed to continue themselves and friends in power, despite the will of the people. In such a dire emergency the white men of the State must assert their sovereignty by any means at their command.

A sore leg, the flesh a mass of disease, yet P. P. P. (Prickly Ash, Poke Root and Potassium) achieved wonderful results, the flesh was purified and the bone got sound, and my health was established, says Mr. James Masters, of Savannah, Ga.

Sold by Blake & Durke, Washington, La.

Murphy Foster declared in St. Mary that there were no factions in the Democratic party, and thereupon appointed all the commissioners from his own faction. That sort of a fraud won't work in the State election. White Democrats will have representation or know the reason why.—N. O. Times-Democrat.

Live Long and Be Happy,

But beware of a bad cold, which, if neglected, soon develops into consumption. Marden's Pectoral Balm is the best remedy for coughs, colds and all lung troubles.

This is one election in Louisiana when there is going to be a fair ballot and a free count, and no man, or set or combination of men, can prevent it. Any conspiracy to that end may as well dissolve.—N. O. Times-Democrat.

The Mills of the Gods

Grind slowly, but not any more surely than a hacking cough upon the breathing organs. Don't monkey with a cold when you know how it will result when neglected. Marden's Pectoral Balm cures coughs and colds.

Children Cry for Pitcher's Castoria.

ROBERT CHACHERE,

—DEALER IN—

Dry Goods, Groceries

—AND—

GENERAL PLANTATION SUPPLIES

Hardware,
Crockeryware
Tinware, &c,, &c,
Kitchen Outfits at a Bargain,
Liquors of all Brands,

SHOES FOR FARMERS

That will keep out the dirt in plowing.

My Stock is LARGE and will be sold very CHEAP. Come and see it. Nov1

FOR RENT.

—CHOICE—

Rice Land

Within Six Miles of Opelousas.

One Thousand Arpents

Of Choice Rice Lands in Plaisance Pastures in lots to suit renters. Apply to Erasto Durio.

J. MEYERS & CO.

Augt 22, 1891. tf

CHRISTMAS

COMES BUT ONCE A YEAR.

—:o:—

It is an old saying that "Christmas comes but once a year," but it is doubtful if the time will ever come when a handsomer line of

DRY GOODS

of every description, including

CHRISTMAS GOODS

In Great Variety,

will be seen in this town than that now displayed at my

Mammoth Emporium,

CORNER MAIN AND BELLEVUE STREETS.

—:o:—

If you would shop in comfort

COME EARLY

and avoid the rush that characterizes Christmas week. You will also have the advantage of the

Stock to Select From.

—o—

JOSEPH BLOCH,
Corner of Main and Bellevue Streets,
Opelousas, La.

CLEMENTS & WILSON,

DEALERS IN STAPLE AND FANCY

DRY GOODS AND GROCERIES

Boots, Shoes, Hats, Hardware, Etc.

—o—

In addition to our large assortment of General Merchandise, we desire to call the

SPECIAL ATTENTION of FARMERS & PLANTERS

To the great variety of Improved Agricultural Implements and Machinery we carry in stock, including the following reliable makes:

Hapgood Gang and Sulky Plows,
Stahl Walking and Riding Cultivators,
Stock Cutters, Eclipse Planters, Plows,
Sweeps, Scrapers, Disk and other Harrows,
Hoes, Shovels, Spades, Etc.

Also Agents for the World Renowned

DEERING & CO.'S HARVESTING MACHINERY

Reapers, Binders and Mowers.

And the well known and popular

STUDEBAKER WAGON.

Call and examine our large and complete stock

Opelousas, March 21. *CLEMENTS & WILSON.*

PENSIONS!

ACT OF JUNE 27, 1890.—Pensions soldiers and sailors of the war of the rebellion who served 90 days and were honorably discharged from the service, and who are incapacitated for performance of manual labor, and for the widows, children, dependent parents, fathers and mothers. All pensions under this Act will commence from the date of filing the formal application (after the passage of the Act) in the Pension Bureau. No application for pension under this Act will be good unless filed in the Pension Bureau on or after June 27, 1890 (date of the Act) or if not in the form, substantially, prescribed by the Secretary. The rates of this law are not affected by the rank of the soldier. This Act provides the following rates: For dependent father or mother, $12; the widow, $8 and $2 additional for each child of soldier under sixteen years; and if the widow dies, the child or children can draw such pension. The soldier is entitled to any rate from $6 to $12 per month, according to inability to earn a support. A pensioner under existing laws may apply under this one, or a pensioner under this one may apply under other laws, but can draw only one pension at the same time. This law requires in a soldier's or sailor's case:

(1) An honorable discharge.
(2) That he served at least ninety days.
(3) A permanent physical or mental inability to earn a support, but not due to vicious habits. (It need not have originated in the service.)

IN CASE OF WIDOW—

(1) That the soldier or sailor served at least ninety days.
(2) That he was honorably discharged.
(3) Proof of death, but it need not have been the results of his Army or Naval service.
(4) That the widow is "without other means of support than her daily labor."
(5) That she married soldier prior to June 27, 1890, the date of the Act.

DEPENDENT PARENT'S CASE.

[1] That the soldier or sailor died of a wound, injury or disease, which, under prior law, would have given him a pension.
[2] That he left no wife or minor child.
[3] That mother or father is at present dependent on her or his own manual labor; being "without other present means of support than their own manual labor, or the contributions of others not legally bound for their support." The benefits of the first section of the Act of June 27, 1890, are not confined to the parents of those who served in the war of the rebellion, but are extended to all parents where pensionable dependence has arisen on account of the death of a son who served, since said war, in behalf of the United States, as well as for disabilities contracted before or since discharged.
[4] That in case a minor child is insane, idiotic or otherwise permanently helpless, the pension shall continue during the life of said child, or during the period of such disability, and this proviso shall apply to all pensions heretofore granted, or hereafter to be granted, under this or any former statute, and such pensions shall commence from the date of application therefor after passage of this Act.

The rules and regulations of the Department will govern all applicants and attorneys.

Under Act of June 27, 1890, pensions are granted to Soldiers and Sailors disabled from old age, infirmity, &c.

NOTICE!—Dr. W. R. Lastrapes having recently been appointed U. S. Examining Surgeon for Pensions at Opelousas, La., it is now of special interest to Claimants of Pensions to come to me and make out their applications; for, they can now be examined without having to sustain the expenses of going to New Orleans for medical examination, at which place they have been heretofore directed to go.

HART H. SANDOZ,
U. S. Pension Claim Agent.

Office, with Hon. John N. Ogden, OPELOUSAS, - - - - - - - LOUISIANA.

CASTORIA

for Infants and Children.

"Castoria is so well adapted to children that I recommend it as superior to any prescription known to me." H. A. ARCHER, M. D., 111 So. Oxford St., Brooklyn, N. Y.

Castoria cures Colic, Constipation, Sour Stomach, Diarrhœa, Eructation, Kills Worms, gives sleep, and promotes digestion, Without injurious medication.

THE CENTAUR COMPANY, 77 Murray Street, N. Y.

P.P.P.

CURES SYPHILIS

Physicians endorse P. P. P. as a splendid combination, and prescribe it with great satisfaction for the cure of all forms and stages of Primary, Secondary and Tertiary Syphilis, Syphilitic Rheumatism, Scrofulous Ulcers and Sores, Glandular Swellings, Rheumatism, Malaria, old Chronic Ulcers that have resisted all treatment, Catarrh.

P.P.P. CURES SCROFULA.

P.P.P. CURES BLOOD POISON

Skin Diseases, Eczema, Chronic Female Complaints, Mercurial Poison, Tetter, Scald Head, etc., etc.
P. P. P. is a powerful tonic and an excellent appetizer, building up the system rapidly.
Ladies whose systems are poisoned and whose blood is in an impure condition, due to menstrual irregularities are peculiarly benefited by the wonderful tonic and blood cleansing properties of P. P. P., Prickly Ash, Poke Root and Potassium.

P.P.P. CURES RHEUMATISM

P.P.P. CURES MALARIA

P.P.P. CURES DYSPEPSIA

LIPPMAN BROS., Proprietors,
Druggists, Lippman's Block, SAVANNAH, GA.
Sold by Blake & Durke, Washington, La.

ABBOTT'S EAST INDIAN CORN PAIN

REMOVES CORNS, BUNIONS AND WARTS
SPEEDILY AND WITHOUT PAIN
LIPPMAN BROS DRUGGISTS PROPS. SAVANNAH, GA.

Sold by Blake & Durke, Washington, La.

SMITH BROS. & CO., Limited.

WHOLESALE

Grocers and Importers,

Nos 102, 104 and 106 Poydras Street,
New Orleans, La.

—:o:—

SOLE AGENTS FOR

GIBSON'S CELEBRATED RYE WHISKIES.
SAZERAC BRANDY.

Represented by J. H. KNOST.
Dec. 12, 1891—3m.

CURES

DAVIS'S COMPOUND SYRUP OF WILD CHERRY AND TAR.

CONSUMPTION
COUGHS
COLDS
SORE THROAT
BRONCHITIS
ASTHMA
CROUP

All Lung and Throat Troubles.

DAVIS' Wild Cherry and Tar not only Cures the racking Cough, but acts as a tonic, soothes the nerves and builds up the patient. Has been in use fifty years and prescribed by Physicians. Pleasant to take. Sold by all Druggists.

50 cts. & $1.00 per bottle.

JOHN H. COLLINS & CO., Philada., Pa.

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK.
Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

NEW BAKERY.

Having leased Petferkorn's Bakery, on Landry street, the undersigned respectfully solicit a share of the patronage of the public. Fresh bread, Cakes, &c., will be kept constantly on hand, and orders for barbecues, balls, weddings, &c., will be promptly filled.

GIL & GIL.

Oct. 31, 1891.

J. B. CLEMENTS. E. S. CLEMENTS

CLEMENTS BROS.,

(Successors to Black & Morris)

General Fire Insurance Agents

Landry St., opposite Court House,
OPELOUSAS, LA.

Best Home and Foreign Companies represented. March 1, 91.

Farmers' Union Lunch House.

Main street, opposite Postoffice,

Opelousas, La.

Good Board and Lodging

AT CHEAP RATES.

Lunch and Hot Coffee at all hours.

NEW LIVERY STABLE,

North Street, near Railroad Depot, Opelousas

Saddle Horses, Draft Horses, Gigs, Hacks, Buggies, Surreys, &c for hire, with or without drivers. Elegant turn-outs for pleasure drives. Particular attention given to the needs of Commercial Travelers. Horses fed and cared for. GUS. E. DUPRE Agent.

April 25, 1891.

FOR SALE.

Improved town property, lying contiguous to railroad, 365 feet front by 210 feet deep, containing two comfortable residences, outhouses, etc.; will be sold together or separate. For particulars, apply at this office, or to Jean Tugague, Opelousas.

May 16, 1891.—tf.